

1.^{re} observation observation sur un accouchement contre nature, qui tend
à prouver, 1.^{re} que les dilatations préparatoires de l'orifice
condamnées par plusieurs auteurs sont non seulement ~~inutiles~~
avantageuses, mais même indispensables lors de l'obliquité
de la matrice et que les eaux sont écoulées depuis longtemps,
2.^o que le moyen le plus sûr de ramener le principe de
la vie chez les enfants en mort et de ne pas faire précipi-
tamment la ligature du cordon et d'introduire de l'air dans la
poitrine - par M.^r Mangin accouché à Chaalons en
champagne.



Le 27 juillet 1775 à 2 heures après midi je fus appelé pour
accoucher la femme de Pierre Jennot mandurieu, âgée de 27 ans
d'une petite taille, d'une complexion forte et vigoureuse, en apparence bien
saine; elle étoit à terme de son premier enfant, le travail avoit commencé
à midi, les eaux étoient écoulées, je trouvais l'orifice de la matrice porté
au dessus de la tubérosité de l'ischion gauche, assez avancé quoiqu'il n'eût
de ce côté, d'un, j'étais à la partie opposée; la dilatation permettoit à peine
l'introduction du bout du doigt vers cette même tubérosité, alors je reconnus
une mauvaise conformation dans le bassin, la tubérosité de l'ischion gauche
étoit beaucoup plus élevée que de nature; je sentis le coccyx plus courbé et plus
immobile qu'il ne doit être, le ventre étoit visiblement plus gros du côté droit
surtout vers les fausses côtes. Du côté gauche il étoit plat et flasque par en haut
et dur à l'entrée du grand bassin. cette obliquité de matrice et les causes que je
viens d'énoncer me firent présumer toutes les difficultés de cet accouchement.
La dilatation de l'orifice continuoît à se faire avec une extrême lenteur et
en croissant, et ne me permettoit pas de bien découvrir la position de l'enfant,
ce qui me détermina à aider la dilatation. la femme vouloit rester assise
quoique je lui représentais qu'une situation combinée, relative à ce cas la
soulageroit, faciliteroit les secours dont elle aroit besoin et allégeroit son travail.
Il fallut me déterminer à y suppléer par une manœuvre combinée, je parvins
à introduire deux doigts de ma main droite avec lesquels je fis des efforts légers
pour ramener l'orifice vers le centre du petit bassin, ce que j'ai dû de la main
gauche en poussant modérément le ventre du côté droit, au côté gauche.

ARC 27
d. 42

après une heure de tentatives, pendant l'interval de douleurs, la matrice
étoit un peu adressée, et l'orifice dilaté de la largeur d'un œuf de 3^e; mais le
travail n'avançoit pas, quoique les contractions fussent fréquentes. j'exigeai que
l'on mit la femme sur son lit; alors voulant reconnoître la position de l'enfant
j'essayai de surmonter les obstacles qu'apportoient l'obliquité de la matrice, les
parois fortement appliquées sur le corps de l'enfant, la dureté et le peu de dilatation
de l'orifice, la courbure et la roideur du ~~cordon~~ cordon, enfin la forte adhérence du
sacrum que je reconnus alors: l'enfant présentoit le menton; je glissai avec peine
mes doigts à côté du nez jusqu'au front, il étoit appuyé sur la partie inférieure
de l'iléum gauche; il me fut impossible de changer cette position quoique dans
l'interval des douleurs je fis plusieurs tentatives pour porter la tête plus haut
dans le bassin; je ramenai donc mes doigts par le même chemin ~~en~~ jusqu'au
cou; je trouvai une difficulté pareille pour parvenir à la partie supérieure
latérale droite de la poitrine, où je reconnus le cordon replié sur lui-même, son
battement étoit assez faible pour craindre que celui de mes doigts ne m'en
imposât, je le glissai en dessous du cordon et je sentis un mouvement de pulsation
plus marqué; malgré cela, la crainte me détermina à baptiser l'enfant au
moyen d'une grosse Seringue, les fortes contractions de l'orifice et des parois de la matrice
se voyoient tellement non point que mes doigts étoient engourdis, ces obstacles
et la constitution de la femme me déterminèrent à lui faire une copieuse
saignée afin d'obtenir un relâche suffisant et favorable. j'eus, parois
réussi; en effet, j'augmentai sensiblement la dilatation de l'orifice je voulus
en profiter après avoir mis cette femme dans une position convenable et placée
personne pour la contenir; j'appuyai ma main droite dessus, avant que j'eus
dans l'intention de me saisir des pieds et de retourner l'enfant; mais son
ventre appuyoit si fortement sur la symphyse sacro-iliaque droite
de la mère que je ne pouvois plus avancer; le même empêchement existoit
du côté de la symphyse des os pubis par la mauvaise conformation du bassin.
je proposai une seconde saignée qui fut rejetée: il ne me resta d'autre ressource
que celle de faire à répétition la tête vers la cavité iliaque gauche; j'y parvenois
en apparence, parue que la matrice appliquée comme je l'ai dit sur le corps de
l'enfant suivait l'impulsion que je lui donnois et reprenoit avec lui la même position
à chaque cette impulsion avoit ~~sur ma main gauche~~; quoique je m'efforçai

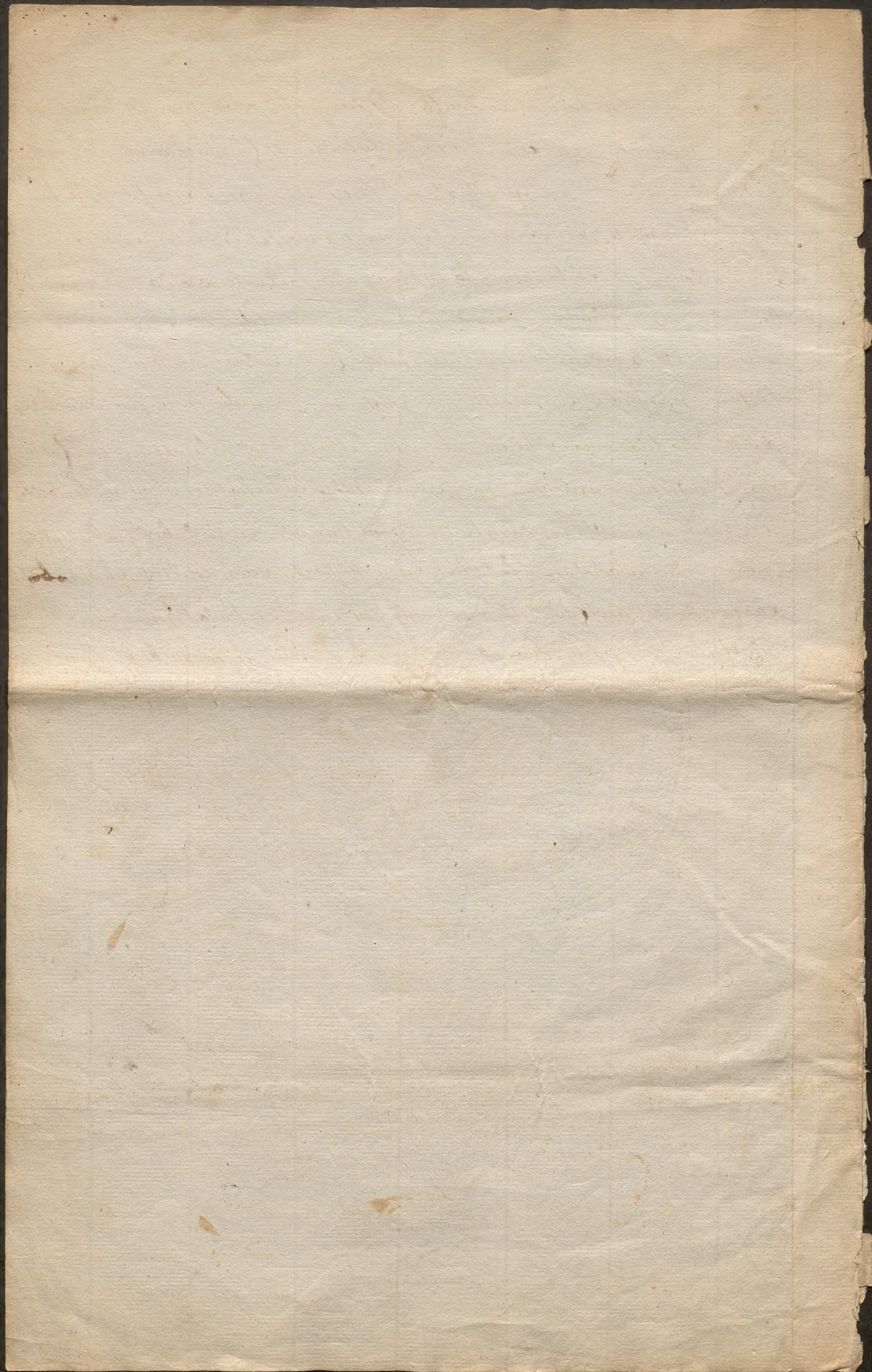
de conserver le terrain que j'avois gagné, enfin en arc butant mes doigts
 sur les bords de chaque orbite du côté du front et employant plus de forces, je
 parvins à faire glisser la tête, et je sentis que le corps en faisoit autant; je
 portai la tête aussi haut que je pus. voulant alors pousser sur la poitrine, elle
 tourna de plus en plus vers le sacrum, de sorte que l'enfant alloit présenter tout-
 -à-fait le côté droit que je repoussai vers le pubis. le bassin et les parties inférieures
 de l'enfant avoient un peu glissés et descendus dans la cavité d'un côté droit; mais
 la tête et les épaules ne remuoient pas de leur place et le corps de l'enfant se glissoit
 de plus en plus; je portai ma main vers la partie qui résistoit et reconnus que
 les épaules droite empêchoit l'effet de ma manœuvre; je la poussai plus haut,
 alors le siège de l'enfant glissa sur le côté droit du bassin. je crus devoir
 profiter de cette situation pour attendre les pieds mais tandis que j'étais en posture
 la fesse droite plus en avant pour obtenir quelques pouces la tête glissa et le siège
 descendit tout à fait dans le petit bassin; ce qui fut encore occasionné par une
 contraction très forte qui m'obligea de céder du terrain. la peine que me fit cette
 position dans laquelle un enfant faible et délicat courroit des risques fut ~~très~~
 moindre lorsque je réfléchis qu'il étoit en même temps très petit et que la mère
 pourroit être délivrée plus promptement. j'ai eu l'effet des douleurs en favorisant
 la dilatation des parties, puis j'ai roché avec ménagement mon indicateur
 droit dans les fesses de la mère droite de l'enfant. ce petit secours fit avancer le siège
 jusqu'au vagin, alors je plaçai mon indicateur gauche dans la mère gauche, au
 moyen de ces secours combinés, le siège ^{se} fit tout à fait délivrer. l'enfant avoit les cuisses
 sur son ventre, les jambes sur la poitrine qui regardoit le sacrum de la mère.
 la pression que souffroit le ventre fit beaucoup sortir de méconium, malgré que
 je pouvois empêcher le siège et de pousser en arrière le corps et n'avançoit que très
 difficilement. je dégagay les pieds l'un après l'autre pour soulager la sauteuse,
 qui dans cette position auroit pu souffrir: dès que j'eus atteint les omoplates,
 je dégagay les bras. je portai deux doigts de ma main gauche sur le menton
 de l'enfant; le poignet et le bras de cette main soutenoient son corps avec ma
 droite je saisis les épaules; mais la résistance fut telle que je craignis
 d'employer trop de force à raison de la délicatesse de l'enfant, j'en dis trois



Doigts de ma main droite le plus haut que je pus sous le pubis de la mère et
les appuyai vers la potabérance occipitale; deux autres efforts furent sans succès
ce qui me détermina à faire tourner la tête qui étoit sur le sacrum, vers le ligament
sacro-ischiatique; alors je fis en élevant le corps de l'enfant avec mon bras
gauche dont les doigts appuyèrent un peu entrant à eux avec douceur sur la machoire
inférieure, tandis que les doigts de la droite poussaient et faisaient le
roulement et le développement du front ce qui procura la sortie de la tête. certainement
la courbure et la rigidité du cou ont empêché le succès du dernier coup, demain
sous la précaution d'avoir situé la tête de côté. il étoit alors six heures; je portai
dite la main au cordon et sur le cou de l'enfant; je ne sentis aucuns battements.
je réjettai néanmoins le baptême sous condition. je posai l'enfant sur le côté
après l'avoir enveloppé dans des linge, chauds: je lui soufflai de l'air dans la bouche
à plusieurs reprises avec un soufflet. n'ayant rien de mieux et par conséquent étoit si
d'éprouvant que je ne pus me déterminer à le faire avec ma bouche appliquée à la
siègne. je lui frotai les tempes les narines, la poitrine avec du vin chaud, il ne
donna aucun signe de vie, le cordon n'avoit aucune pulsation sensible. je ne
perdis pas espérance, parce que le cordon étoit resté uni au placenta, celui-ci à la
matrice. on m'apporta alors un tuyau de plume gros et long avec lequel je
 recommençai à lui souffler de l'air plus longtemps, plus fortement et à beaucoup de
reprises en lui serrant le nez; alors une légère pulsation se fit sentir au cordon
et je m'aperçus d'un mouvement d'élévation de la poitrine suivis de deux autres
pulsations qui cessèrent. je continuai donc à souffler un peu de temps, ce fut alors
que je vis sensiblement la poitrine ~~se lever~~ s'élever. je portai mes doigts sur la
région du cœur où je sentis des battements assez forts, assez brusques; je tâtai le
cordon qui quoique froid me fit aussi sentir de petits battements. enfin l'enfant
remua les yeux, les lèvres et fit un grand mouvement d'inspiration qui détermina
par un petit cri qu'il jeta. on le couvrit d'un nouveau linge chaud, je
coupai le cordon après l'avoir lié, il étoit dit du sang fluide et chaud, certain si que
je parvins heureusement par une manœuvre lente et douce jusqu'à ce qu'il dura
quatre heures, mais sans le secours d'instruments à terminer et accouchement
dont les difficultés étoient aussi grandes que multipliées; je réussis à tirer l'enfant

Sans accident et à l'anime un souffle de vie qui lui restoit ce que je n'aurais pas
obtenu si j'avois eu l'impudence de couper le cordon, enfin ma conduite a été aussi
favorable à la mère, en effet elle étoit dans un état assez tranquille couchée sur
le dos avoit perdu peu de sang, je fis quelques mouvements enrouant tous sens
sur son ventre pour déterminer la matrice à rapprocher ses parois, à opérer ainsi
le décollement du placenta, mais sentant qu'il résistoit, j'allongeai à la fin du
cordon les doigts jusqu'à l'entrée de la matrice afin de savoir, si le rétrécissement de
l'orifice n'empêchoit pas sa sortie. je poussai mes doigts plus haut que je ne le vois
projeté car il étoit encoeur adhérent à la partie latérale droite de la matrice ^{ne} et ce fut
qu'après environ un quart d'heure que je sentis qu'il se détachoit et cédoit aux tentatives
combinaées et relatives à ce cas. le cordon étoit implanté plus près du bord que du centre.
je fis prendre un boudon à la femme qui ne prouva aucun accident, quant ~~à~~ ^{et}
à l'enfant c'étoit une fille, elle n'eut d'autre marque de travail qu'un peu de
tumescence aux parties naturelles, elle prit bien le sein, se porta très bien.
l'engourdissement et le tremblement que m'éclatonna cet accouchement dura
trois à quatre jours.





observation d'un accouchement contre nature et laborieux, dans lequel la difformité du bassin, le coulement d'eau, les violentes contractions de la matrice ont présentés les plus grands obstacles, heureusement terminés par M.^r Mangin accoucheur à Chaalons en Champagne secondé par un de ses confrères et aidés des soubas de Mous.^r Aubert Docteur en médecine.

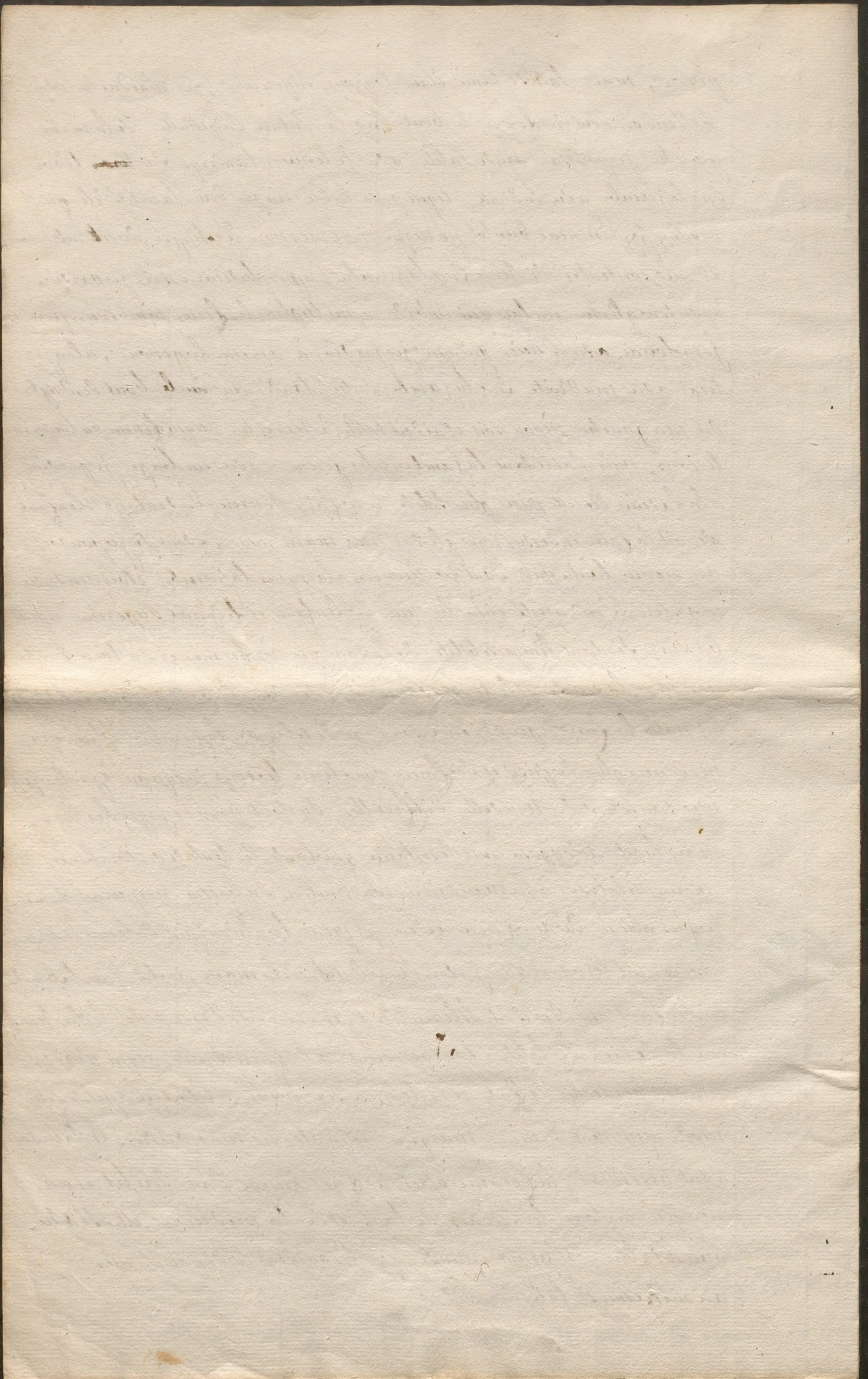
Le vingt trois octobre 1775 à une heure du matin on vint me chercher pour une dame demeurant à Châss de Chaalons, on me dit que mes instruments seroient nécessaires. cette dame âgée de 37 ans étoit à terme de son premier enfant, sa taille quoique petite annonçoit une personne robuste et en apparence bien faite, il y avoit deux jours que le travail avoit commencé, les eaux étoient écoulées depuis le commencement, je lui trouvais de la fièvre, elle vomissoit des matières d'un verd foncé, il en distilloit de la matrice qui avoit la même teinte et avoit une odeur très forte, le chirurgien et la sage-femme qui la secoursient la voyant fait administrer. je voulus alors m'instruire par moi même de l'état des choses; l'orifice de la matrice étoit peu dilaté pour le travail, les douleurs assez fortes n'étoient pas expulsives et ne paroissent pas pousser le fœtus, la tête se présentoit dans la position naturelle, la face un peu de côté avoit de la disposition à s'engager au détroit supérieur du petit bassin du côté droit, parce que la saillie considérable que faisoit le sacrum paroissoit comme le partager en deux cavités et lui donner presque la forme d'un  de scissure. j'appris alors que cette dame avoit été nouée au séchage; nous deux dames avec le médecin qui avoit été appelé la saignée nécessaire; les lavements, les liniments et les potions relatives, tout fut mis en œuvre, dans l'espérance que la tête que je jugeai petite pourroit s'engager et être saisie avec le forceps. à midi quoique les douleurs fussent toujours fortes le travail étoit au même degré, la tête pressée et fortement appuie à l'entrée de la partie latérale droite du petit bassin commençoit à avoir une tumeur qui faisoit craindre le déclassement et n'augmentoit en rien la dilatation de l'orifice puisqu'elle ne passoit en aucun point de la circonférence. je baptisai l'enfant avec une seringue.



on cètera la saignée et les choses restèrent à jeunès dans le même état ;
à deux heures la fièvre augmenta, la femme se plaignit que le ventre lui
faisoit mal, il étoit plus tendu et plus gros ; je trouvais à l'orifice de la matrice
plus de roideur ; l'inflammation menacoit ce qui nous décida pour une
copieuse saignée après laquelle nous procéderions à l'accouchement. avant
d'y aller je fis connoître au docteur que ce n'étoit pas le cas d'usage, qu'il
ne me restoit qu'à tâcher d'amener l'enfant par les pieds, que cependant
j'avois à craindre les difficultés qu'alloient m'opposer et une matrice musculeuse,
menacée d'inflammation, appliquée fortement sur le corps de l'enfant et la
différence du bassin ; il sentit mes raisons, mais il m'encouragea, à employer
tout ce que l'art peut inspirer de ressources. je profitai du relâche que la saignée
prouva pour porter ma main droite par le passage que me laissoit le
détroit supérieur du petit bassin du côté gauche ; la matrice se contractoit
avec tant de violence, la saillie de los sacrum étoit si considérable que
je n'employai une demi heure de tentatives et en souffrant la plus grande gêne
pour reconnoître ce qui me restoit à essayer. dans l'inter valle des douleurs
je tentai à plusieurs reprises mais infructueusement de redresser l'axe ;
la tumeur étoit alors molasse et le cordon sans battement ce qui me fit
juger que l'enfant étoit mort. je sentois alors un pied dont je n'atteignois
que les doigts du bout des miens, ce fut en vain que je m'efforçai de le
saisir ; épuisé de fatigue le bras comme paralysé j'étois hors d'état de
continuer ; je priai le chirurgien de couler sa main du côté gauche en
dessous de l'enfant, de régler d'abord les bras, dont le gauche étoit entravé
sur la poitrine et de glisser sa main dans l'endroit que je lui désignai pour
saisir le pied ; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il réussit comme je le
desirois. après la voir tirée à jeunès vers l'estomac de l'enfant, je lui fis glisser
à la fois les deux doigts pour rejoindre l'autre, mais il ne put jamais y parvenir.
pendant toutes ces manœuvres, je soutenois le ventre, après plusieurs tentatives
infructueuses, fatigué à son tour il cètera sa main couverte de membranes qui
se détachèrent. je fus obligé de reprendre, j'allongeai ma main le long de la jambe
pour parvenir à l'autre qui je crois étoit renversée ou sur le côté ou en arrière
car je ne pus en savoir davantage. réduits à porter mes efforts sur la
jambe et le pied gauche que j'amenerai assez pour ne plus craindre de le

perdre, mais la résistance étant toujours supérieure, je m'ai dui du linceul
hollendois dont je fixai le bout sur la suture sagittale, de la main
gauche je poussai ainsi la tête avec le linceul, tandis que je ~~tenais~~ tirais
sur la jambe avec la droite, ce qui porta la tête un peu dans la cavité d'anguine
droite, j'y renonçai bientôt parce que je craignois le déchirer de cet instrument
et me contentai de tirer sur la jambe; après plusieurs essais je parvins
à pousser glisser un lac qui m'aida à multiplier les forces combinées que
j'employai avec succès, puisque je parvins à amener le genou, alors je
tirai avec ma droite sur la jambe sortie, tandis que ~~avec~~ le bout des doigts
de ma gauche repoussait et aidait la tête à remonter, ce qui fit un peu tourner
le corps, puis saisissant la jambe et le genou avec un linge, je parvins
à la force de cette prise plus solide à le faire tourner d'avantage, l'enfant
devoit la face en dessus; je glissai ma main pour savoir si je pourrais
amener l'autre pied dont je reconnus, alors que la jambe étoit revenue
en arrière, le pied arrêté entre les cuisses de l'enfant et le détroit supérieur du petit
bassin; Sentant l'impossibilité de le faire je recommençai à tirer sur le
genou, la cuisse et le corps avancèrent assez dans le bassin, pour en laissant
lui mettre la face à peu près en dessous, je développai la jambe repliée qui
me donna plus de prise et de force pour tirer le corps jusqu'au épaules qui
me causèrent de nouvelles difficultés surtout pour dégager les bras.
mais la tête m'opposa une résistance que toutes les tentatives combinées
même relative à la mauvaise construction du bassin ne purent vaincre;
je fus obligé de me faire aider, je priai le chirurgien de tenir le corps,
tandis qu'il tirait dessus j'avois deux doigts de la main gauche dans la bouche
de l'enfant qui regardoit le lieu droit et deux de la droite portés le plus haut
sur le derrière de la tête concouroient à la faire sortir, ce qui n'arriva
qu'après beaucoup d'efforts et de temps, à six heures. C'étoit une petite fille
morte qui n'eut aucune marque de toutes ces manœuvres. L'opération
s'ant aisément, la femme épuisée fut remise dans son lit, et au
moyen de tous les secours de l'art et de la médecine, elle se fit très
bien rétablir n'ayant éprouvé que les accidents ordinaires aux
accouchements laborieux. —





3^e ob

Observation d'un accouchement terminé avec
succès pour la mère et l'enfant, par le secours du forceps,
la tête étant au dessus du détroit supérieur du petit bassin,
par M. Mangin accoucheur à Chaalou, en Champagne.

Le 29 janvier 1779 M. de Jous. de M. de St. Etienne Secrétaire de
l'Intendance de Champagne âgée de 38 ans d'un tempérament sanguin,
à terme de son premier, se sentit très mouillée à une heure
du matin, ce qui fut suivi d'une petite douleur qui se renouvelloit
chaque demi-heure et faisoit couler les eaux. je fus appelée, mais
voyant que les douleurs étoient très petites et très éloignées, je conseillai
le repos. cette dame dormit jusqu'à neuf heures. à son réveil et dans
la journée elle ne poussa pas de douleurs plus fortes. à ma visite de
cinq heures du soir je proposai de m'assurer de l'état de la matrice
et de l'enfant. l'orifice quoique peu dilaté me permit de toucher
le haut de l'écouvillon qui se présentoit sur le détroit supérieur du
petit bassin. à 7 heures les douleurs devinrent plus fortes plus rapprochées,
je trouvai l'orifice plus dilaté, plus souple, la tête dans la même position.
à minuit cette dame souffroit beaucoup, toutes les eaux étoient écoulées
depuis longtemps, la tête appuyant plus fortement sur le détroit supérieur
ne s'engageroit pas, elle ne pouvoit pas facilement à cause de la petitesse
du bassin surtout à son détroit supérieur. de ce temps les douleurs
s'éloignèrent; mais le poulx devint dur, élevé, la peau étoit sèche,
l'orifice faisoit un bourlet dur, épais; je tirai 5 palettes de sang qui
dissipèrent les accidents. à 5 heures il n'y avoit plus de douleurs, la
tête n'étoit pas plus avancée; l'orifice n'étoit pas encore suffisamment
dilaté et il n'alloit même de beaucoup qu'il l'eût assez pour
passer l'air avec le vagin qu'une même et seule la tête non interrompue.
L'usage du forceps étoit l'unique ressource, mais bien difficile à
employer; cette dame avoit beaucoup d'embonpoint, le bassin étoit
long, étoit dans ses différents diamètres, l'âge de la dame, sa
constitution, la position de la tête, l'état du travail annoncoient assez
que la nature ne se suffisoit pas à elle-même. je rassurai



les espits, je promis d'employer les moyens les plus prompts, les plus
efficaces pour terminer heureusement et au vœu, mais que
je desirois avoir l'avis du médecin de la maison, il conseilla une
embrocation sur le ventre pour rappeler les douleurs, et promis de
revenir à 10 heures; alors voyant que les douleurs ne seroient
pas, et que la malade s'affoiblissoit, il consentit à ce que je proposois.
il étoit onze heures & je commençai. j'introduisis assez aisément les deux
branches du forceps le plus au dessus du pubis qu'il me fut possible;
mais j'eussai beaucoup de difficultés pour les attirer et les assujettir
par leur jonction; enfin je fis plusieurs tentatives pour enlever la
tête, je la rejetai plusieurs fois, je n'oublierai pas les combinaisons et les
préceptes recommandés par le maître autour de l'instrument, et malgré
cela ce ne fut qu'à la troisième tentative que la tête fut engagée, enlevée
dans le détroit supérieur du petit bassin. je fus obligé d'employer beaucoup
d'efforts à faire descendre la tête dans ce bassin dont le détroit inférieur
est peu de difficulté. enfin je fis franchir à la tête ce détroit; la
manœuvre que j'employai ne dura que 7 à 8 minutes, étoit une fille
en apparence forte, bien portante, ayant cependant les mains et les pieds
froids, je fis remarquer que la tête étoit sans lumen, sans marque
de l'instrument. la délivrance eut des difficultés à cause de la petitesse,
de la profondeur du bassin et de l'adhérence du placenta. la dame fut
remise dans son lit pleine de joie d'entendre enfin son enfant,
mais à 6 heures elle pâlit, ses cris affoiblis se ralentirent, on la porta
à l'église une demi-heure après elle mourut. la mère n'a pas éprouvé
le moindre accident quoiqu'elle fut très inquiète par la maladie d'un
maris cher qui commença le 4 de sa touche.